

en ligne en ligne

BIFAO 57 (1958), p. 173-182

Gustave Lefebvre

Observations sur le papyrus Ramesseum V.

### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

# **Dernières publications**

9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tehtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale Guide de l'Égypte prédynastique 9782724711295 Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries 9782724710540 Catalogue général du Musée copte Dominique Bénazeth 9782724711233 Mélanges de l'Institut dominicain d'études Emmanuel Pisani (éd.) orientales 40

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# OBSERVATIONS SUR LE PAPYRUS RAMESSEUM V

PAR

## **GUSTAVE LEFEBVRE**

Trois des cinq papyrus récemment publiés par Mr. Barns (1) et provenant de la trouvaille faite, en 1896, par Quibell dans une tombe du Moyen Empire, non loin du Ramesseum, sont des papyrus médicaux. Ils portent dans cette publication les nos III, IV, V. Le no III renferme des prescriptions empruntées à divers Traités, notamment à un Traité des affections oculaires (fragment A, 16 cas sur 31) et à un Traité de pédiatrie (fragment B, 5 ou 6 cas sur 14 ou 15). Le no IV est surtout consacré aux maladies des femmes et des enfants. Dans ces deux documents (notamment dans le second) des incantations se mêlent aux prescriptions médicales. Le texte de l'un et de l'autre, en écriture hiératique, sur longues colonnes verticales, ne présente rien qui s'écarte des dispositions habituelles.

Le Papyrus Ramesseum V (P. Ram. V) offre, par contre, plusieurs particularités. Le texte est en colonnes verticales très courtes, inscrites dans des cases rectangulaires, d'une égale superficie et occupant deux registres superposés; une étroite frise, où se lisaient horizontalement, en rouge, les «intitulés» des prescriptions du registre supérieur, surmonte ce registre (2). La hauteur totale de ce vaste cadre est d'environ 0,13 m. (6+6) pour les deux registres, 1 pour la frise), la bande de papyrus mesurant, dans son état actuel, un peu

(1) John W. Barns, Five Ramesseum Papyri, Oxford, 1956. — Un somptueux album de 64 planches (Sir Alan Gardiner, Ramesseum Papyri, Plates, Oxford, 1955) avait précédemment mis sous nos yeux tous ceux des papyrus du Ramesseum qui nous étaient encore inaccessibles: les «five papyri» y sont reproduits aux planches I-XVII.

(2) Les intitulés des prescriptions du registre inférieur (également en rouge) prennent place dans les cases rectangulaires.

12

plus d'un mètre de long. L'ensemble fait penser aux « pancartes » d'offrandes des tombeaux et des sarcophages de l'Ancien et du Moyen Empire, avec leurs cases superposées et soigneusement délimitées.

D'autre part, l'écriture n'est pas ici l'hiératique, mais une sorte d'hiéroglyphes cursifs — hiéroglyphes linéaires — qui s'apparentent à ceux du Traité vétérinaire (de même date) conservé par le Pap. Kahoun, pl. VII. Comme dans celui-ci, les hiéroglyphes sont tournés vers la droite, mais la lecture du document se fait en partant de l'extrémité gauche, ainsi qu'il est d'usage pour les hiéroglyphes linéaires disposés en colonnes verticales (1). Les hiéroglyphes, groupés en mots, de la frise suivent la même règle.

Le P. Ram. V se distingue encore des deux autres papyrus médicaux par son contenu. Il ne renferme que des prescriptions médicales, à l'exclusion de toute incantation magique. En outre, il ne traite que d'un groupe de maladies, celles qui peuvent affecter les «metou» (ég. mt, plur. mtw). Ce mot, qui a plusieurs sens (2), ne désigne jamais, malgré sa graphie , l'organe sexuel masculin (3). Ici, il signifie «tendons, ligaments, muscles» (éventuellement «nerfs», cf. p. 175, note 3).

Le Pap. Ebers, lui aussi, a un chapitre réservé aux maladies des «metou»: il ne comprend pas moins d'une soixantaine de paragraphes (n° 627-696 de l'édition Wreszinski), mais il ne donne à leur sujet aucune indication clinique, s'en tient à de secs intitulés et propose des médicaments dont les éléments ne peuvent pas toujours être identifiés. Aussi les études consacrées à la médecine égyptienne ne s'attardent-elles pas beaucoup sur ces maladies (4). Reconnaissons de suite que le P. Ram. V n'offre pas de renseignements susceptibles de satisfaire davantage la curiosité du physiologiste ou du médecin. Son intérêt, nous le verrons, est d'un autre ordre.

Mise à part la première des 20 prescriptions proposées (§ I) — muscles du membre inférieur — il n'est jamais question, dans notre papyrus, que des

<sup>(1)</sup> Cf. Griffith, Hierat. Pap. from Kahun and Gurub, Text, p. 12, n. 1.

<sup>(2)</sup> On sait que mtw est également le nom des divers «vaisseaux» qui, selon la théorie égyptienne, partant du cœur, «vont à tout membre». Cf. Lefebure, Essai sur la médecine égyptienne, Paris, 1956, p. 30 et suiv.

<sup>(3)</sup> Ebbell a commis plusieurs fois cette erreur, *The Papyrus Ebers* (1937), notamment p. 97, p. 99 (et aussi p. 94, n. 1).

<sup>(4)</sup> Grapow, Untersuchungen, I (1935), p. 49, groupe 30; Lefebure Tableau des parties du corps, 1952, p. 8, \$ 7; Grapow, Grundriss, I (1954), p. 74; II (1955), p. 127.

muscles en général, sans que soit mentionnée leur localisation, ni qu'il soit dit expressément s'il s'agit de muscles forcés ou atrophiés, de rupture des muscles, de lumbago d'origine rhumatismale, etc. Notons cependant l'expression «raideur (des membres)», qui se lit à plusieurs reprises : elle recouvre, sans en préciser la nature, diverses lésions musculaires.

De ces 20 prescriptions 11 seulement ont encore leur intitulé (1) : elles se partagent en 5 groupes :

- A. \$ XVIII: "Assouplir (śgnn) les muscles". Expression qui se présente plusieurs fois telle quelle au Pap. Ebers, n°s 649, 657, (663), 688, (690). Au n° 648, l'intitulé est plus précis: śgnn mtw nw śṣḥ "assouplir les muscles (extenseurs) d'un orteil". (L'intitulé de la prescription \$ I du P. Ram. V se terminant par mɨśt "membre inférieur" pouvait être rédigé de façon analogue.)
  - B. § II (cf. § V) : "Remède pour assouplir toute raideur (nhtt nbt)".
- § XVI, variante : «Remède pour assouplir la raideur (ou : ce qui est raide)». Le Pap. Ebers a, au nº 656 : «Autre (remède) pour assouplir la raideur dans tout membre d'un individu».
  - C. = XV : "Assouplir les contractions (krfwt)"  $^{(2)}$ .
  - \$ III: "Assouplir la raideur et détendre (dwn) les contractions".

Le Pap. Ebers a, au n° 689 : «Autre (remède) pour détendre les contractions et assouplir la raideur».

D. — \$ XII : Rafraîchir (skbb) les muscles (3) et raidir (snbt) ce qui est relâché (gnnt) % (4).

Pour śhbb mtw, cf. Pap. Ebers, nº 693.

- (1) Les intitulés des \$ IV, VI à XI, XIII, XX ont disparu.
- (2) Sur krf (verbe et substantif fém. correspondant), cf. Breasted, The Smith Papyrus, p. 407.
  - (3) Dawson (dans le commentaire de Barns,
- p. 32) émet l'idée que mtw désigne ici les nerfs, non les muscles : il s'agirait d'une douleur cuisante, causée par une sciatique ou une névrite.
- (a) Faut-il corriger le texte en sgnn nht(t)? (Barns). Cf. groupe B.

19.

E. — \$ XIV et \$ XIX : "Assouplir (= calmer?) les spasmes (?  $\check{swt}$ ) des muscles  $n^{(1)}$ .

Le Pap. Ebers, nº 659, a le même intitulé, où il faut d'ailleurs corriger mt final en mtw (que donne, dans les deux cas, le P. Ram. V).

F. — \$ XIII: "Assouplir le štiwsw des muscles" (2).

Ces intitulés, que n'accompagne ni diagnostic, ni observation clinique, ne présentent qu'un faible intérêt. Les médicaments qui y font suite immédiatement ne sont pas plus suggestifs : ils consistent en cataplasmes ou pansements. Une seule fois (§ V), le médicament indiqué est un onguent.

Voici à titre d'exemple, le texte de deux des plus copieuses prescriptions, qu'a reproduites à son tour le scribe du Pap. Ebers :

\$ II. "Remède pour assouplir toute raideur: Natron, fèves — tjoun, huile blanche — graisse (3) d'hippopotame — graisse de crocodile — graisse (ou: huile) de silure — graisse (ou: huile) de muge — résine de térébinthe, mentiou — oliban, miel. A cuire ensemble, puis on fera avec cela un pansement (4), jusqu'à ce que le malade se trouve bien ».

Tous les ingrédients mentionnés s'emploient en parties égales (5). (De même au S V, qui suit.)

Le Pap. Ebers, n° 656, reproduit, dans le même ordre, cette liste d'ingrédients. Gependant «huile blanche» y cède la place à «huile du second jour», et les deux mots (si embarrassants) «tjoun» (twn) et «mentiou» (mntiw) ont été omis.

- § V. «[Assouplir toute] raideur: Graisse de bœuf, oliban lie de vin oignons charbon (= suie) du mur, résine de térébinthe fraîche graines de bryone
- (1) Le mot *šwt* est inconnu : sa graphie a paraît exclure la possibilité d'une confusion avec *šfwt* «gonflement». Peut-être «spasmes», qu'on ferait disparaître en «assouplissant» (*śgnn*) les muscles (?).
- (2) Mot inconnu, à rapprocher peut-être de *šrtyw* «plexus veineux» (?), Lefebure, *Tableau*, p. 9, \$ 7.
- (3) Mrht, qui désigne non seulement l'huile végétale, mais aussi la graisse d'animaux du fleuve (hippopotame, crocodile), la graisse ou
- l'huile extraite de poissons (silure = nr; muge ou mulet = dw). Cf. Chassinat, dans Rec. Champollion, p. 461.
- (4) L'expression wt hr.s est toujours délicate à traduire. Elle signifie soit : « on bandera (= on fera un pansement) avec cela (= ces ingrédients) », soit : « on bandera (= on appliquera une bande) sur cela (la bouillie une fois mise en place) ».
- (5) Ce qu'indique l'unité seule ou répétée à la suite d'un ou de deux ingrédients.

— pois en grains (?) — (plante-)*ibsa* — graines de (la plante-)*djas* — sulfure d'arsenic (?) de Basse Égypte. A cuire ensemble, puis faire avec cela une onction en (plein) soleil».

Le Pap. Ebers, n° 657, intitulé «Autre (remède) pour assouplir les muscles », propose la même série de médicaments; seule la plante-*ibsa* en est absente. Quant à l'application du remède, après cuisson, les deux textes diffèrent légèrement (1).

Les § II et V renferment plusieurs mots laissés sans traduction. L'ég. twn (t initial et absence de déterminatif) n'est pas forcément une variante graphique de twn (t initial et déterminatif floral) qui est, lui, fréquent au Pap. Ebers, et qu'on relève déjà dans Pyr. 513 d et surtout 557 a (2). — D'autre part, un mot qui se rencontre sept fois dans P. Ram. V, mntiw, est-il identique à mndiw (Pap. Ebers, 193 b), dont le sens est d'ailleurs inconnu? Ce n'est pas sûr. (On se rappellera que ni twn, ni mntiw ne figure dans Pap. Ebers, n° 656.)

D'autres mots encore, inconnus par ailleurs, apparaissent au P. Ram.V; ainsi certain ingrédient trw, déterminé par une pastille ou une graine (\$ X et XV); — le nom d'un animal prtrsw, que l'éditeur rapproche de ibtrsw (3), mot lui-même inconnu, figurant au n° 658 du Pap. Ebers (\$ III); — un état des muscles, désigné par le mot swt — spasmes? — déjà signalé (\$ XIV et XIX). — Ne manquons pas de rappeler ici que c'est au P. Ram. V (\$ III) que l'on trouve l'unique exemple de 'si, signe-mot précédé de ses éléments phonétiques, avec son sens propre de «lézard» (ou : «gecko») (4).

A côté des mots nouveaux précédemment cités et dont la signification nous échappe, le P. Ram. V en présente quelques autres déjà connus par les papyrus médicaux (notamment le Pap. Ebers), mais dont le sens reste énigmatique, ainsi : les plantes appelées ibsi (\$ V et XIV), dis (\$ IV et V), sims (\$ VII). Aucun progrès n'a été fait, semble-t-il, dans l'identification de ces végétaux et pas davantage dans celle d'un minéral wsbt (\$ IX), plus rarement mentionné dans les papyrus (5).

Breasted, p. 382).

<sup>(1)</sup> D'une part : gś im n św, d'autre part : gś hw rdi n św (oindre le corps placé au soleil).

<sup>(2)</sup> C'est une plante, non identifiée, qui servait à tresser de petits paniers à anse.

<sup>(3)</sup> Wörtb. I, 65, n. 4.

<sup>(4)</sup> Mentionné par Gardiner, dès la 1 re édition de sa *Grammar* (Liste des signes, I, 1).
(5) Connu seulement par Pap. Ebers, n° 5 28 et 640 et par Pap. Smith, XIV, 5

On constate même que certaines identifications, que l'on pouvait croire définitives, sont remises en question. C'est le cas pour 's hpsw que l'éditeur laisse sans traduction (\$ XVI), alors qu'il paraît bien établi que 's signifie «sapin » et hps «écaille »; — également pour mstt (\$ VIII) dont le sens «céleri cultivé », Apium graveolens, ne semble pas douteux (1); — pour ibr «ladanum » (\$ XIX) (2); — peut-être aussi pour psd, qu'on a jadis proposé d'identifier avec la jusquiame (3) (\$ XVII et XIX).

Des identifications faites autrefois par Dawson lui-même sont, avec son accord, abandonnées par Barns: celle, par exemple, de sis «sulfure d'arsenic» (§ V); — de dd «hématite de Nubie (5) (§ IX); — celle de hisyt «bryone» (6) (§ V et IX); — celle encore de tihwiw, une espèce de pois (7) (§ V et IX). Et aucune interprétation nouvelle ne vient remplacer l'interprétation primitive. On est tenté de se demander si notre connaissance de la botanique égyptienne franchira jamais le stade des approximations.

Du lexique passons à la composition et à la grammaire. D'une façon générale, le scribe du Moyen Empire marque un certain souci de la concision. Les listes de médicaments du P. Ram. V, qu'il était obligé d'inscrire dans des cases préalablement dessinées, sont, sauf exception (8), moins fournies que celles du Pap. Ebers. La même préoccupation fait que, dans les 11 intitulés conservés, si l'on rencontre 3 fois (§ II, XIII, XVI) la formule normale « Remède pour... 7 que suit l'infinitif, on se trouve 8 fois directement devant l'infinitif, qu'aucun mot n'introduit (9) : «Assouplir les muscles », « Rafraîchir les muscles », etc. Le même souci de «faire court » pourrait rendre compte de l'absence éven-

<sup>(1)</sup> LEFEBURE, Essai, p. 149, n. 7.

<sup>&</sup>lt;sup>(2)</sup> Lucas, JEA, 16 (1930), p. 51, et Anc. Eg. Materials<sup>3</sup>, p. 115-116.

<sup>(3)</sup> Sans preuves décisives, il est vrai. Cf. Lefebure, Essai, p. 154.

 $<sup>^{(4)}</sup>$  JEA, 19 (1933), p. 135.

<sup>(5)</sup> J. Royal Asiat. Society, 1927, p. 497.

<sup>(6)</sup> JEA, 20 (1934), p. 45.

<sup>(7)</sup> JEA, 21 (1935), p. 38.

<sup>(8)</sup> Les \$ II et V, traduits ci-dessus, renferment un peu plus d'ingrédients que les prescriptions correspondantes du Pap. Ebers,

n° 656 et 657. Mais, en règle générale, les remèdes du Pap. Ebers offrent un plus grand choix de substances composantes : ainsi, le n° 640 n'en comprend pas moins de 15, le n° 675 en énumère 16, etc. Le n° 663 tient le record avec 34 ingrédients. Il faut en outre remarquer qu'un premier remède (phrt) est généralement suivi d'une série d'autres (kt) ayant le même objet, mais composés différemment.

<sup>(8) §</sup> III, V, XII, XIV, XV, XVII, XVIII, XIX. — L'intitulé manque dans q cas.

tuelle de déterminatif, ainsi dans les substantifs [wr (\$ II) et šwt (\$ XIV et XIX). Il explique des graphies telles que (\$ XIII et XVI), abrégé, d'ailleurs bien connu, de l'image du bovidé, ég. ih, ou encore la tête d'ibex (\$ XV, XVI, XIX), abrégé, beaucoup plus rare, de l'image d'Ibex Nubiana (cf. Liste des signes, E 30), ég. nsw et var. nrsw (1). Ces deux noms se rencontrent dans l'expression «graisse de bœuf» ou «graisse d'ibex», 'd «graisse» étant lui-même le plus souvent écrit — sans aucun élément phonétique (2).

L'abréviation précitée n'empêche pas que le mot ih ne se présente généralement sous la forme (9 fois, tant à la suite de «graisse», qu'après «langue — rate — cervelle»). Cette graphie date des Pyramides; au Moyen Empire on peut la signaler, entre autres, dans le texte vétérinaire de Kahoun (4). Elle désigne un bovidé mâle (taureau ou bœuf) (3). Parallèlement, le nom ordinaire du bélier, s(r) ou s(i) (5), se présente précédé du phallus : f(x) (\$XIV, 16); le scribe a même inventé pour «bouc» une graphie f(x) (\$XIV, 16).

Reste à noter une particularité d'ordre syntaxique. Notre texte ignore — ce qui n'a rien de surprenant — le génitif indirect. Il le remplace généralement par une construction où les deux substantifs se suivent de telle manière qu'on peut se demander si l'on a affaire à la construction par apposition, ou à la construction par juxtaposition, propre au génitif direct, sous cette réserve que le substantif régi serait anormalement placé avant le substantif régissant. Ainsi ih 'd peut être interprété soit : «bœuf (plus précisément : la) graisse », apposition (la partie mentionnée après le tout), soit : «graisse (de) bœuf », génitif direct, dont les éléments sont, du moins graphiquement, intervertis (6). Le Pap. Ebers écrit dans ce cas particulier, 'd ih. Mais, en général, il préfère

<sup>(1) «</sup>Graisse d'ibex», dans Pap. Ebers, n° 645 et Pap. Smith, XIV, 6 et XVI, 11, avec orthographe phonétique complète.

 $<sup>(^2)</sup>$   $\longmapsto$  7 fois (\$ XIV, XV, XVI (bis), XVIII, XIX, XX),  $\stackrel{(^2)}{\searrow}$   $\longmapsto$  4 fois (\$ V, XIII, XIV (bis)).

<sup>(3)</sup> Pl. VII, 34, 57, 58, 61.

<sup>(4)</sup> Pour *ih*, cf. Wörtb, V, 97. — Un exemple de cette graphie à la XVIII° dyn., *Urk*. IV, 716, 7; 722, 13.

<sup>(5)</sup> Réduit à s, écrit  $\bigcap$  (sic), que suit l'image d'un bélier (Liste, E 10).

<sup>(6)</sup> D'authentiques exemples du génitif direct après mrht, prt, drd sont cités ci-après.

employer le génitif indirect, comme on le voit dans le tableau comparatif que voici :

Pap. RAM. V.			Pap. EBERS (n°) (1).	
· IV	ḥnķt tṣḥt bière : lie	*690	tsht nt hnkt lie de bière	
V	<i>irp t₃ḥt</i> vin : lie	*657	tsht nt irp lie de vin	
<b>V</b>	<i>inb d<sup>c</sup>bt</i> mur : suie	*657	d <sup>c</sup> bt nt inb suie du mur	
<b>V</b> (2)	iḥ ʿḏ bœuf : graisse	657	'd iḥ graisse (de) bœuf (3)	
VII	pnś <u>t</u> ; terre : boulette	559	t, n pns boulette de terre	
łX	<i>bdt 'm</i> '' blé : grains	*666	'm'' n bdt grains de blé	
IX (4)	ih nnšm bœuf : rate	608	nnšm n ih rate de bæuf	
X	śwt bi froment : grains mondés	*645	bi n śwt grains mondés de froment	
ХШ	'š wśt sapin : sciure	*663	wst nt 'š sciure de sapin	
XIV	s(r) ' $dbélier : graisse$	*693	'd sr graisse (de) bélier	
XIV	'r 'd (bouc) : graisse		· ·	
XV	hmt hsw cuivre : éclats	482 e	haw nw hmt éclats de cuivre	
XV	nsw 'd ibex : graisse	*645	' <u>d</u> nr <sub>s</sub> w graisse (d')ibex	

<sup>(1)</sup> L'astérisque signale le n° des paragraphes du chapitre d'Ebers n° 627-696 (cf. ci-dessus, p. 174).

<sup>(2)</sup> De même, \$ XIV et XVIII.

<sup>(3)</sup> Toujours le génitif direct, dans Ebers, après  $^{\prime}\underline{d}$ : n° 645, 657, 693, 698 etc., ainsi qu'après mrht, n° 417.

<sup>(4)</sup> De même, \$ X et XVIII.

#### -- 230( 181 )0c 3...

XVI 's	F <i>hpsw_</i> sapin : écailles	242	<i>hp</i> ; n 'š écaille de sapin
XVIII	iḥ nś bœuf : langue		
XVIII	ih thn bœuf : cervelle	608	<i>tbn n iḥ</i> cervelle de bœuf
XIX	st (śmn?) mrḥt oie : graisse	417	mrḥt st graisse (d')oie

La dernière citation (§ XIX) a un caractère exceptionnel : en effet, au P. Ram. V, mrht est, dans tous les autres cas, écrit en tête (c'est donc la construction génitivale) ainsi : mrht db, mrht mśh «graisse d'hippopotame, graisse de crocodile», etc. (§ II).

Se placent également en tête (devant le substantif régi) les mots prt «graines, fruits» et <u>drd</u> «feuille», ainsi : prt šimś «graines de chamès» (§ VII), <u>drdw</u> šndt «feuilles d'acacia» (§ XII) (1).

Des observations qui précèdent, il résulte qu'entre le Pap. Ebers, de la XVIIIe dynastie, et le P. Ram. V, qui date du Moyen Empire, il n'existe pas, quant au fond, de différences essentielles. C'est, de part et d'autre, la même doctrine médicale — imprécise et vague — et les mêmes méthodes thérapeutiques. Aucun progrès n'est à observer dans le plus récent des deux papyrus, car on ne saurait considérer comme un progrès le nombre accru des ingrédients de toute sorte, graisses animales, plantes et graines, etc., entrant dans la composition des remèdes — eux-mêmes de plus en plus nombreux.

Le fait que plusieurs des paragraphes du P. Ram. V et du Pap. Ebers coïncident de façon assez étroite (notamment \$ II, V, IX, XVII, XVIII et, respectivement, n° 656, 657, 666, 673, 608) permet de supposer que ces deux recueils ont à leur base un original commun, antérieur probablement au Moyen Empire (2). Le texte primitif a subi sans aucun doute des modifications

<sup>(1)</sup> Même construction pour prt (gén. direct) au Pap. Ebers, tandis qu'on y trouve le gén. indirect employé avec drd, ainsi: drd n šndt, au n° 616.

<sup>(2)</sup> Le scribe du Pap. Ebers a même pu avoir sous les yeux d'autres manuscrits où il puisa sa copieuse documentation pharmaceutique.

plus ou moins importantes, mais de pure forme. Certaines graphies, certaines constructions grammaticales suffiraient à révéler l'époque où furent rédigés les deux papyrus. Les maîtres qui surveillèrent ces patients travaux étaient des chefs d'atelier, non des « professeurs de médecine»; ils dirigeaient des copistes, non des «étudiants». Et l'on se plaît à penser que c'est du même scriptorium, établi dans la même «Maison de vie» (1), à Thèbes, que sont sortis, à quelque quatre siècles d'intervalle, les papyrus médicaux du Ramesseum et le Pap. Ebers.

Juin 1957.

Gustave Lefebyre.

(1) Sur le caractère et les activités des «Maisons de Vie», voir, en dernier lieu, S. Sauneron,

Les prêtres de l'ancienne Égypte, Paris, 1957, p. 133 et suiv.